

Caroline Cloutier : *Contre-espaces*

Emmanuelle Choquette

CONTRE-ESPACES : DÉPLOIEMENTS

VU PHOTO

QUÉBEC

6 MAI –

5 JUIN 2016

CONTRE-ESPACES : EMBOÎTEMENTS

GALERIE NICOLAS ROBERT

MONTRÉAL

14 MAI –

18 JUIN 2016

Fruit d'une recherche entamée en 2014 par la jeune artiste Caroline Cloutier lors d'une résidence à Linz, en Autriche¹, le corpus *Contre-espaces* a fait l'objet d'expositions quasi simultanées se déclinant en deux volets, *emboîtements* et *déploiements*. Ils ont été présentés respectivement à la Galerie Nicolas Robert, à Montréal, et au centre VU PHOTO, à Québec, en 2016. La mise en relation de ces deux projets permet d'aborder la manière dont Cloutier explore les enjeux de l'installation en regard de l'image photographique.

Dès son entrée dans la Galerie Nicolas Robert, le spectateur est happé par deux images énigmatiques de grand format apposées directement

au mur, imposant une forte présence dans la galerie. Ces photographies, imprimées sur support autocollant, montrent des jeux formels qui évoquent des espaces architecturaux géométriques et évidés. Sous chacune des deux images, plaqués contre les murs à la jonction du sol, des miroirs reflètent le plancher. En plus de faire apparaître la salle sous une configuration plus vaste, les miroirs ont pour effet de découper les contours des photographies et de les placer dans une sorte de flottement. Ainsi, grâce à ce jeu de réflexions savamment calculé, Cloutier réussit à troubler momentanément notre perception de l'espace, celui de la galerie, certes, mais aussi celui de l'œuvre.

Si cet effet de trompe-l'œil s'estompe toutefois plus rapidement que dans des installations antérieures², ce n'est que pour laisser place à une recherche sur l'image qui s'est complexifiée et raffinée. Les dégradés de gris, éléments récurrents dans le langage photographique de Cloutier, présentent désormais un degré accru de subtilité et de profondeur. Cette forte présence picturale provoque un questionnement par rapport au dispositif installatif de l'œuvre. Bien que l'échelle provoque un corps à corps, l'œuvre ne fonctionne pourtant plus essentiellement dans un régime immersif. Le regard est sans cesse confronté à la surface photographique — dont les miroirs servent la mise en exergue — et c'est essentiellement au sein de celle-ci que s'opère un jeu sur la spatialité. La représentation d'étranges perspectives manipule habilement nos attentes en créant une architecture impossible dont les parois en viennent à être confondues avec des miroirs tant elles semblent se renvoyer leur reflet. Avec une certaine frontalité, stratégie jusqu'alors peu exploitée par Cloutier, la composante photographique se trouve à la fois affranchie et magnifiée par sa dimension installative. Finalement, l'installation agit ici comme mécanisme de mise en tension des espaces réels et projetés de l'image en forçant le regard dans une dynamique de va-et-vient.

